

Le Courrier de la Somme

Sur la route de Ligescourt à Vron

Deux jeunes gens déclarent avoir vu une "soucoupe volante"

qui a repris le chemin du ciel à 70 mètres d'eux

De tous côtés, les « soucoupes » et les « cigares » continuent de sillonner le ciel. Des gens de bonne foi en ont vu un peu partout. L'affaire devient sérieuse et les plus sceptiques d'hier se demandent aujourd'hui s'il n'y a pas auréole nous roche.

Et voici que, pour la seconde fois, une soucoupe volante a fait son apparition dans l'arrondissement d'Abbeville. Deux jeunes gens de Vron, ont vu une soucoupe volante sur la route.

Les deux jeunes gens avaient terminé leur travail, vendredi. Il était 18 h. 45. Ils roulaient à bicyclette, sur la route goudronnée qui mène de Ligescourt à Vron.

Soudain, à quatre kilomètres de Ligescourt, Devoin, qui roulait devant, vit, sur la route, à 150

la casquette à la main, pour ronfler, à peine remis de leur émotion de la veille : « Oui maître, c'est vrai, nous avons vu une soucoupe... »

Dans notre métier, nous voyons beaucoup d'hommes. Nous sommes appelés à les entendre, à les com-

Ces deux personnes sont deux jeunes gens de Vron, manoeuvres à l'entreprise Delpierre, travaillant actuellement sur un chantier de Ligescourt.

Ces deux jeunes gens sont Bernard Devoin et René Condette. Ils ont tous deux 18 ans. Nous les avons vus sur le chantier où ils travaillent, où leurs camarades de travail nous ont dit que « ces deux gars ne pouvaient pas raconter d'histoire et qu'ils croyaient à leur déclaration... ».

— Vous avez tout de même bien dormi toute la nuit ?

Condette dit « oui ». Mais Devoin déclare qu'il en a rêvé. Et son grand-père, chez lequel il couche, a retrouvé, le lendemain, son lit retourné, les draps sans dessus-dessous...

Des jeunes gens sérieux

Nous laissons les jeunes gens à leur travail. Pas une seule seconde, ils n'ont donné l'impression de sourire et, pour tout dire, de se moquer du monde.

Nous sommes allés à Vron. En empruntant le même chemin que les deux manoeuvres avaient effectué la veille. Inutile de vous dire que nous n'avons trouvé aucune trace de la soucoupe.

Dans le pays des deux « témoins de la soucoupe », le sympathique instituteur, que nous sommes allés saluer pour le complément de notre enquête, a déclaré « qu'il ne pouvait s'agir de blagueurs, que les deux jeunes gens, qu'il avait eus en classe, étaient incapables de se livrer à de semblables fantaisies... ».

Un garagiste nous a dit : « Je les ai vus revenir... Ils étaient pâles comme des linges... ».

Curieux, avons-nous répliqué... Ils nous ont dit ne pas avoir eu peur...

— Qu'ils disent !... Aujourd'hui !... Après coup... Mais Devoin avait l'air de je ne sais quoi... On aurait dit qu'il allait avoir des convulsions...

A cette enquête, nous ne voudrions déformer quoi que ce soit. Et nous avons aussi rencontré les parents qui demeurent dans la côte menant vers Abbeville.

— Comment étaient-ils, vos enfants, lorsqu'ils sont rentrés ?

Ici, on nous dit que l'un était « tout retourné », là, que l'autre s'était assis sans plus rien dire... Qu'ils étaient pâles tous deux et que leur récit, peut-être invraisemblable pour certains, avait une concrète teneur de réel pour ceux qui les connaissent et qui les ont vus et entendus après leur retour à Vron où ils sont rentrés à toutes pédales...

Quel qu'il en soit, le ciel de l'arrondissement d'Abbeville, — nous l'avons dit hier à M. le sous-préfet... — semble jouir d'un curieux et phénoménal privilège...

Albert ENDERLIN



Les deux jeunes gens qui déclarent avoir vu une soucoupe volante entre Ligescourt et Vron.

mètres de lui, une masse au beau milieu de la chaussée, avec, sur la gauche, quelque chose qui bougeait et qu'il prit, sur le coup, pour un animal.

Toujours pédalant, il pensa alors aux « soucoupes volantes » et alerta son camarade : « Regarde », dit-il, en s'effaçant pour laisser libre le champ visuel de Condette.

Et Condette vit, lui aussi, la soucoupe qui s'envolait. Tous deux étaient alors à 70 mètres environ du surprenant engin !

« J'en ai rêvé toute la nuit ! »

Voilà ce que nous ont appris, tout d'abord, les deux jeunes gens. Tous deux sont catégoriques, ils n'ont pas l'air de plaisantins, ni de spécialistes de coups fourrés. D'autres nous l'ont dit. Nous l'avons constaté. Et les deux jeunes gens, qui avaient été appelés sur le chantier, sont venus vers nous,

prendre, à les juger. Je vous jure que je crois que ces deux jeunes ne mentaient pas, ou, alors, s'il n'y a pas de soucoupes, il y a un phénomène surnaturel dont ils ne sont pas les seules victimes...

Devoin, qui pédalait en tête, a vu un homme.

— Comment était-il, cet homme ?

— Je l'ai d'abord pris, de loin, pour un gosse, puis pour un animal... Vous comprenez, en roulant, sans s'y attendre... On ne réalise pas tout de suite...

— Il était grand, petit, vêtu comment ?

— A cent mètres, je me suis aperçu que c'était un être humain. On aurait dit un scaphandrier et je pense, sans pouvoir l'affirmer, car tout s'est passé très vite, qu'il devait être marqué.

— Un gars du coin qui ne voulait pas se faire connaître... Mais soyons sérieux... Et de quelle couleur étaient ses habits ?

— Je ne sais pas... Sur le coup, ça m'a fait drôle... Je ne l'ai d'ailleurs pas vu longtemps, car il a contourné son appareil qui est parti aussitôt...

— Vous n'avez pas vu si la porte était ouverte ?

— Non, car à notre arrivée, il est parti derrière sa « soucoupe »... Tout cela a duré le temps de faire à peine cent mètres en vélo...

— Et la soucoupe, comment était-elle ?

— De la forme d'une ruche, avec un toit en pointe...

— Grande ?

Tous deux déclarent qu'elle pouvait avoir deux mètres de haut et qu'elle occupait à peu près la largeur de la route. Trois mètres environ.

— De quelle couleur était-elle, cette soucoupe ?

— Orange !

Tous deux l'affirment...